Chapitre 9 – Un soupçon de folie

Mes pensées tournent en boucle dans ma tête, toujours plus vite. Je ne comprends pas… Je ne comprends pas ! Qu’est-ce qu’ils viennent tous faire ici tout à coup ?

Incapable de fermer l’œil dans mon propre lit, j’enracine mes mains dans mes cheveux noirs, en proie à l’agonie.

Quand j’ai aperçu cette silhouette blanche approcher dans l’azur, j’ai d’abord pensé que N avait été libéré. Qu’il venait pour me rappeler mes erreurs, mes péchés, mes rancœurs… J’étais désemparé ! Penser qu’un individu aussi naïf que lui puisse se mouvoir à sa guise, alors qu’il est l’une des têtes pensantes de cette organisation que je hais tant… !

Cependant, ce n’est pas lui qui est descendu du dragon, mais Goyah… le maître en personne. Celui que je me suis juré de vaincre depuis le jour où je veux devenir maître pokémon ! Si j’avais su qu’il viendrait de lui-même, j’aurais tout fait pour garder mon équipe avec moi et le défier sur-le-champ !

Et dire que la fois où nous aurions dû nous battre, il chouinait comme un enfant après sa défaite… C’était pathétique.

- Je ne te reconnaîtrai jamais comme mon rival, à cause de ce genre de pensées, me rappelé-je les paroles froides de N. Je refuserai toujours un futur où les gens comme toi ressortent victorieux.

Si ni le maître, ni moi ne sommes dignes d’affronter N… qu’est-ce que Katelyne avait de plus que nous ? Qu’est-ce qui la rendait si digne ? Ses rêveries absurdes et irréalistes ? Les choses-même qui l’ont rendue si détestable ? À quoi ça rime… si c’était pour finir comme ça.

Mon cœur se tord sous les images qui flashent dans mon esprit. Toutes ces fois où nous nous sommes fait face, prêts à sauter au cou de l’autre… pour qu’elle finisse figée dans un sommeil éternel.

Je tremble encore en songeant à ce matin, lorsque je l’ai revue après tout ce temps, inerte dans les bras de Goyah.

- À quoi ça a servi, si c’était pour finir comme ça !? hurlé-je dans mes couvertures, tourmenté par l’énigme qui me torture l’esprit.

Et si ça avait été moi, le rival de N ? Est-ce que j’aurais fini comme ça, moi aussi ? Si je n’avais pas été aussi avide… aussi jaloux. Si N m’avait préféré, quelles décisions j’aurais prises… ?

Une migraine fiévreuse accompagne mes questionnements, pour mieux me frapper d’évidences : qu’est-ce que je sais, au fond, de ce qu’elle traversait… ? À l’exception de nos confrontations directes, elle ne disait jamais rien… Elle partait toujours la première, sans se soucier de nous.

… Si j’avais été de son côté, qu’est-ce qu’il se serait passé ?

Mes entrailles et mes poings se compriment à nouveau à la vision de son visage livide, inanimé. Je repousse violemment mes couvertures, qui me donnent le sentiment de brûler.

J’ai besoin d’air ! Il faut que je sorte d’ici…

Décidé, j’ouvre les yeux et me statufie, paralysé de terreur.

K-Katelyne… ?!

Précipitamment, sans quitter ces lignes floues des yeux, je tâte mon bureau en quête de mes lunettes ! Lorsque je les pose enfin sur mon nez, un soupir désabusé m’échappe.

- Je deviens vraiment parano, ma parole…

Engourdi par ma bêtise, je m’habille des premiers vêtements qui me tombent sous la main. J’ai besoin d’un verre d’eau.

Un bruit me fait tiquer, pour réaliser la seconde d’après qu’il s’agissait de la première goutte d’une longue série, qui vient doucement s’écraser sur les carreaux de ma fenêtre.

Las, je me persuade qu’il n’y a vraiment rien pour me nuire…

Pourtant, je suis frappé d’incontrôlables frissons. Non pas parce qu’il fait froid ou que je tombe malade… mais bien parce que j’ai le sentiment terrible d’être observé par quelque chose.

Quelque chose ou quelqu’un, qui me veut du mal. Juste là… derrière moi.

Comme une présence, tout près, qui n’a rien à faire là.

Mon esprit cartésien me suggère de me retourner, pour vérifier ou même simplement réfuter l’existence d’une telle entité, puisqu’elle doit n’être que le fruit de mon imagination alourdie par mes cauchemars… Cependant, j’en suis bien incapable.

Le silence insoutenable entre chaque clapotis de pluie me pousse à fuir de ma propre chambre avant que je ne me mette à envisager la nature de cette « chose », réelle ou non, qui en a après moi. Malgré moi, je visualise une ombre massive, prête à m’engloutir tout entier…

Je lutte contre mes battements erratiques et mes pas chancelants pour rejoindre le salon sans réveiller mes parents… ce qui échoue misérablement.

- Chéri ? m’interpelle ma mère d’une petite voix terrifiée. C’est toi ?

- Oui.

Elle expire longuement, rassurée.

- Ne me regarde pas comme ça, tu me fais peur… Va vite remonter te coucher, d’accord ?

Ses mots, aussi maladroits et innocents soient-ils, me transpercent comme des lames.

- Tu me fais peur, Tcheren… m’a intimé Bianca elle aussi, un peu plus tôt dans la journée.

Des sueurs froides me gagnent, mon corps oscillant entre des bouffées de chaleur et d’intenses vagues glacées. Je plaque une main contre ma bouche, à la sensation âpre qui envahit ma gorge.

Il faut que je sorte d’ici, que je pense à autre chose, vite !

…

Mais rien ne vient.

Le néant domine mes pensées.

Un vide mental dans lequel je m’immerge pleinement. Un silence intriguant qui, cette fois, m’apaise.

Même si je ne comprends pas réellement ce qu’il m’arrive, je me sens déjà un peu mieux. Nauséeux toujours, mais plus serein, ne serait-ce qu’un peu.

Sans attendre que de nouvelles pensées ne viennent m’obscurcir l’esprit, j’enfile mes chaussures et quitte la maison. Dehors, le vent porte les embruns qui m’aèrent les poumons, sous les fines gouttelettes de pluie.

Les bras ouverts vers les quelques nuages qui couvrent les étoiles, j’accueille un instant cette eau, qui me rappelle que je suis bien vivant.

Mettre des mots sur cette pensée me ramène inévitablement à Katelyne qui, elle, ne l’est plus vraiment. Cet état de sommeil, de flottement de l’esprit, d’impermanence m’évoque une fois de plus ces combats que nous avons mené l’un contre l’autre… Ces enfantillages.

Elle, qui refusait de faire souffrir les pokémon, avait emprunté un chemin solitaire bien douloureux pour ses amis… Quant à moi, tout ce que je voulais au fond, c’était gagner. Et je ne pouvais pas laisser Bianca perdre face à elle. Bianca qui aspirait à cette promesse d’antan, celle de voyager tous les trois, comme de vrais amis… J’espérais vraiment pouvoir lui accorder ce souhait.

Hélas, je n’ai jamais eu le sentiment d’y être réellement parvenu, même lorsque nous avons finalement voyagé un temps tous ensemble. Il manquait cette étincelle qui nous animait autrefois…

Une étincelle, qui a fini par nous trahir tous les trois.

- Sommes-nous vraiment si différents ?

Les mêmes questions hantent mon esprit. Elles tourbillonnent à nouveau dans ma tête, comme une immense tornade dont je ne peux m’extraire. Avec elle, un tsunami d’émotions diverses menace d’exploser, sous la recrudescence de ma migraine.

Je ne sais plus quoi faire… ni quoi penser. Je ne contrôle plus rien, ou presque. Alors je retire mes lunettes, en rabats les branches et ferme les yeux.

Comme une coïncidence, la terre sous mes pieds se met à trembler elle aussi, de façon régulière… semblable à des pas qui avancent…

Des pas de géants.

- Rrrr… gronde férocement quelque chose derrière moi.

Une hallucination ? Non, c’est bien trop près, cette fois.

Quand je me retourne, je vois les immenses mâchoires du dragon blanc fondre sur moi ! Je recule contre la rambarde, manquant de tomber à la renverse ! Ses crocs se referment soigneusement sur mon buste, avant qu’il ne m’emporte avec lui dans le ciel !

Le temps de comprendre que je devrais être mort, si cela avait été l’intention du pokémon légendaire, je me trouve déjà à des centaines de mètres du sol, les yeux rivés sur les lumières scintillantes de la région d’Unys plongée dans la nuit.

Sans vraiment le sentir, mes lunettes me glissent des mains pour disparaître dans la brise saline.

Je suis happé par ce spectacle, rendu peut-être plus sublime encore par le fait que, sous le prisme de ma mauvaise vue, chaque lumière rayonne comme mille étoiles.

C’est la première fois depuis un long moment que je me sens assez heureux pour sourire… Sur le moment, je le vis comme une bénédiction.

Pourquoi Reshiram me montre-t-il cela ?

Je l’ignore.

Mais je pense comprendre une chose cependant…

Je ne réfléchissais pas de manière assez globale. Après tout, il n’y a pas que moi ou Bianca que cette affaire impacte, mais aussi tous ces gens. Et tous ces pokémon, indéniablement.

Une indescriptible chaleur m’englobe tandis que je tombe, soudainement relâché par le dragon légendaire. Un sourire serein fleurit sur mes lèvres, en ce que je pense être mes derniers instants.

La seule chose dont je suis sûr, c’est que si je dois partir maintenant, je n’ai aucun regret.

Mes paupières s’abaissent à cette pensée, prêt à embrasser ma fin…

Qui ne vient pas.

Je suis brusquement retenu par mes vêtements, jusqu’à ce que mes pieds touchent paisiblement l’herbe humide. Je constate alors, un peu surpris, que je fais face à ma propre maison.

Derrière moi, Reshiram me pousse gentiment du bout du museau vers la porte.

- C’est pour me dire de rentrer chez moi, c’est ça ? m’informé-je, tournant la tête vers lui.

- Ram, confirme-t-il placidement en réponse.

Je devrais essayer de dormir un peu plus, c’est vrai.

Je dois remonter.

Cette pensée m’arrête quand j’effleure la poignée.

Toute l’angoisse qui m’habitait avant de quitter ma chambre, toutes ces pensées dévorantes qui m’étranglaient au point de m’en faire perdre le sommeil ou l’appétit… jusqu’à l’indifférence de mes parents, qui ne savent pas comment me faire face, dans mes élans de folie…

Toutes ces choses me privent de la force nécessaire pour entrer.

Ma main retombe le long de mon corps. Je fais demi-tour, lève la tête vers le dragon blanc et lui souris timidement, un peu gêné par ma requête.

- Je peux rester avec toi un peu plus longtemps ?

Intrigué, Reshiram me sonde un instant, avant d’entrouvrir les mâchoires joyeusement.

- Shiram !

Il se décale pour me faire une place à ses côtés, auprès de la rambarde blanche, d’où nous contemplons tous les deux l’océan bercé du reflet de la lune.

Je me perds un instant dans d’autres possibilités. Une marée d’hypothèses muettes, des inventions de l’esprit, qui auraient pu être mais ne seront jamais, m’envahissent.

Je les explore passivement, jusqu’à ce que la pluie s’arrête et que le soleil se lève sur cette nouvelle journée. Une journée que j’aurais pu ne jamais connaître, si j’avais succombé à cette étrange nuit.